



un roman, un film

Un projet littérature et cinéma pour les scolaires et quelques réflexions sur les visites de classes à la bibliothèque.

Comme tous les enfants aiment qu'on leur raconte des histoires et que les romans et les films savent très bien le faire, il paraît tout à fait justifié pour une section jeunesse de proposer dans le cadre des visites de classes un projet associant littérature et 7ème art.

C'est ainsi que la bibliothèque Hélène Oudoux de Massy a élaboré, en partenariat avec le cinéma de la ville, un projet destiné aux scolaires et intitulé « Un roman, un film ». En 2003, 4 CM et 2 SEGPA y ont participé.

L'idée qui charpente ce projet est de faire découvrir aux enfants un roman et son adaptation cinématographique à l'occasion d'une projection en salle. D'un côté, le plaisir des mots et de l'imaginaire personnel, de l'autre, celui des images, de la musique et des mouvements de caméra.

Ce projet veut donc faire partager à la fois le goût de la littérature et le goût du cinéma. Il veut aussi promouvoir tant la lecture littéraire que la lecture d'images et, par comparaison, faire découvrir la spécificité du langage textuel et du langage filmique. Chaque enfant à la fois lecteur et spectateur découvre que lire un roman ou regarder un film, c'est un peu faire œuvre d'adaptateur car c'est s'approprier une œuvre pour la faire sienne. Enfin, ce projet voudrait montrer qu'une œuvre artistique est un lieu d'expression de la vie des hommes, qu'elle peut être le porte-parole des sentiments, des émotions et des idées de chacun.

Cette année, les bibliothécaires ont retenu le roman de Colin Thiele *Il s'appelait Tempête* (Castor poche Flammarion) qui raconte une histoire d'adoption et d'amitié entre un jeune garçon australien et un pélican. C'est sous le titre de *Storm boy* que Henri Safran a réalisé en 1976 une adaptation cinématographique très réussie de ce roman. Tout en conservant l'intrigue du roman et la poésie qui se dégage du texte, le réalisateur a fait sienne cette histoire en l'étoffant et en la créant. Outre la confrontation entre deux langages artistiques, les similitudes et les différences entre les deux histoires donnent donc sens à un travail de comparaison. Un « Cahier de notes sur ... *Storm Boy* » réalisé par Luce Vigo et édité par « Les enfants de cinéma » a été fort utile tant aux enseignants qu'aux bibliothécaires.

Notons la difficulté à trouver deux œuvres bien adaptées au projet, c'est-à-dire à trouver un bon roman que tous les enfants puissent lire ainsi qu'une adaptation cinématographique intéressante, d'une durée raisonnable et disponible en vidéo et au cinéma.

Le projet s'est déroulé sur deux mois, avec une séance de projection au cinéma et trois séances à la bibliothèque.

Après une première découverte du roman à la bibliothèque (un temps de lecture orale et une présentation des livres sur l'Australie), les enfants ont lu le roman, soit personnellement, soit sous forme de lecture suivie en classe. Au premier trimestre et sans avoir parlé aux enfants du projet, certains enseignants ont proposé à leurs élèves de réaliser des exposés dont les thèmes documentaires étaient en lien avec le roman (le pélican, l'Australie, l'art aborigène). Cette démarche de préparation en amont de la lecture littéraire permet de ne pas faire l'impasse sur les aspects documentaires d'un roman, de manière à ce que les enfants comprennent mieux le livre, sans pour autant instrumentaliser la littérature.

Une deuxième séance à la bibliothèque proposait une découverte du langage des images en s'appuyant, pour ce faire, sur la lecture et l'analyse d'un album¹. Il s'agissait d'aborder divers éléments graphiques comme les notions de plans, d'angles de vue ou de cadrage et de mettre en évidence le rôle de ces outils techniques dans la réalisation d'une narration filmique. La séance se prolongeait par un temps d'atelier où les enfants ont pu retrouver par eux-mêmes les notions présentées précédemment.

Puis les six classes sont allées au cinéma pour voir le film.

Quant à la troisième séance à la bibliothèque, elle comportait à la fois un temps d'échanges et un temps d'analyse comparative entre un passage précis du roman et la séquence du film lui correspondant.

La demi-heure de discussion nous a permis de constater que la plupart des enfants ont préféré le roman au film, jugé un peu lent et peu conforme à l'idée qu'ils s'étaient faite des personnages. Si la plupart des enfants ont bien repéré les différences de contenu entre les deux œuvres, rares étaient ceux qui pouvaient donner sens à ces différences. Cependant, la notion d'adaptation comme lecture, interprétation et parfois recréation d'une œuvre a pu être abordée. En revanche, la question des liens entre l'œuvre et la vie de chacun est restée sous silence. S'il n'est certes pas question de

demander à chacun de dévoiler sa vie personnelle dans les lieux publics que sont l'école ou la bibliothèque, pouvoir aborder le rôle de l'art dans l'existence aurait mérité d'être approfondi. Pour aller dans ce sens, nous pensons peut-être proposer pour l'année prochaine un projet associant littérature et cinéma autour d'un thème.

Pour ce qui est de l'analyse comparative entre un passage du roman et son adaptation cinématographique, nous nous étions réparti les rôles entre bibliothécaires et enseignants. En classe, le passage du roman qui avait été retenu a été étudié en fonction des questions élaborées pour l'analyse filmique. Ces questions concernaient soit les rapports entre les personnages, soit la bande-son ou encore le langage cinématographique. Pendant la séance à la bibliothèque, chaque enfant avait une de ces questions écrite sur une bande de papier. Puis, la séquence retenue a été revue en vidéo, chaque enfant devant regarder la séquence plus particulièrement en fonction de la question qui lui était impartie. Pendant la phase de synthèse, les enfants ont souvent fait preuve d'une grande finesse d'analyse. Ils ont bien apprécié ce temps pendant lequel ils étaient tous acteurs et qui ne leur demandait pas l'effort que requiert une analyse écrite.

Selon les séances, les bibliothécaires se sont positionnées soit comme médiateurs culturels soit comme spécialistes d'un domaine, celui de l'image.

Les visites de classes

On peut constater que ce type de projet n'est pas conforme aux traditionnels accueils de classes dont les objectifs majeurs sont de faire découvrir la richesse d'un fonds et de promouvoir le plaisir de la lecture personnelle, hors évaluation et hors temps scolaire. Outre l'objectif concernant le goût de lire, il comporte donc aussi des objectifs plus spécifiquement scolaires à savoir : favoriser une meilleure maîtrise de la langue, améliorer les capacités de lecture, développer le sens de l'analyse et du jugement. Quand un projet s'élabore en partenariat, il importe que les différents partenaires se mettent d'accord sur les objectifs généraux dudit projet. Depuis 20 ans les enseignants ont assimilé le discours des bibliothécaires concernant le plaisir de lire et reconnaissent volontiers l'importance de développer, chez leurs élèves, le goût de la lecture personnelle. De leur côté, il me semble qu'il serait important que les bibliothécaires se sentent plus concernés par le discours de l'École en matière de lecture et de littérature.

En effet, puisque les visites de classes se passent sur le temps scolaire, on peut considérer comme légitime que toutes les séances ne se donnent pas comme unique objectif le conseil à la lecture et le plaisir de lire. Se contenter de ces deux objectifs ne semble d'ailleurs plus suffisant actuellement pour attirer les scolaires. De plus, réduire la littérature au plaisir qu'elle procure paraît réducteur, la littérature, et l'art en général, ayant bien d'autres fonctions. On constate aussi que les séances traditionnelles qui consistent en une présentation de livres et une lecture orale deviennent vite très routinières pour les bibliothécaires. Enfin, comment réellement atteindre au cours de la séance l'objectif concernant le plaisir de lire puisque finalement l'enfant rencontrera ce plaisir non pas pendant la séance elle-même mais plus tard, au cours de sa lecture personnelle ?

Pour mettre en évidence le fait que les œuvres littéraires et artistiques sont des reflets personnalisés de la réalité et qu'elles sont un moyen très riche pour mieux appréhender la vie, nous avons élaboré des séances de découverte aux entrées diverses et variées. Ces séances interdisciplinaires qui relient littérature, musique, beaux-arts, danse et cinéma peuvent, par exemple, se donner comme objectif de faire découvrir un thème (ex. La flûte avec Papageno et « Le Joueur de flûte de Hamelin », « Les Jeux d'enfants » de Bruegel à Charlie), une région (La Provence), une époque et un milieu social (*Les Malheurs de Sophie* ou une enfance aristocratique au XIX^e siècle, *Les Misérables* et les valeurs humanistes de Victor Hugo), un auteur (Beatrix Potter, Tomi Ungerer), une œuvre célèbre (*Alice au pays des merveilles*, *Chantefables* et *Chantefleurs*, *Le Lac des cygnes*, *Le Carnaval des animaux*, « Les Nymphéas »), un personnage (Le cyclope, Le Petit Chaperon rouge), une personne célèbre (Champollion, Louis Braille, Anne Frank) ou encore un genre (*Les abécédaires*, les devinettes), une démarche d'artiste (le détournement d'objets avec Arcimboldo, le livre-objet avec Munari, les contes codés avec Lavater) ou encore une technique (le papier déchiré avec Leo Lionni, la mosaïque, la calligraphie).

Ces séances font alterner la lecture à haute voix, la projection de diapos, les extraits de vidéos, l'écoute musicale, la présentation de livres, d'images ou d'objets, éventuellement la... dégustation, ainsi que des temps où le bibliothécaire raconte sans ou avec le support d'images. Nous avons ainsi élaboré plusieurs kamishibai pour raconter la vie de personnes célèbres. Par ailleurs, des séances documentaires ont aussi été proposées dans le même esprit. Notons que ces séances

un roman, un film

sont aussi organisées pour les enfants le mercredi après-midi et sont alors souvent suivies d'un atelier.

La démarche interdisciplinaire permet de bien rythmer une séance, montre combien les différentes disciplines artistiques se font écho et s'interpénètrent, et met en évidence toute la richesse de la culture.

Que ce soit dans le cadre de visites de classes ou d'animations hors temps scolaire, dès lors qu'ils interviennent auprès d'enfants, il importe que les bibliothécaires (ou plutôt les médiathécaires) se reconnaissent une fonction pédagogique : cela permet de fixer des objectifs précis à la séance, de réfléchir à un plan bien construit, éventuellement d'imaginer un atelier en lien avec le sujet et d'élaborer une progression entre les séances dans le cas d'un projet.

Cette démarche permet non seulement de faire connaître le fonds de documents pour la jeunesse mais aussi de faire vivre des émotions fortes aux enfants, d'éveiller leur curiosité intellectuelle, d'aiguiser leur sens artistique, de transmettre des connaissances, un réseau de références et des valeurs humanistes. Dans le cas des visites de classes, elles permettent d'offrir un volet culturel aux matières étudiées en classe, de l'histoire à la musique en passant par la géographie ou l'éducation civique. Il ne s'agit donc pas de considérer que les projets et les séances en lien avec le travail en classe scolarisent la littérature mais plutôt qu'ils font entrer la culture à l'école. Ainsi, médiathécaires et enseignants se complètent, sans se substituer les uns aux autres, pour ensemble donner aux enfants le goût de la lecture, de l'art et plus généralement de la culture.

Du point de vue des médiathécaires, il est clair que la mise en place de telles interventions requiert beaucoup de temps de préparation mais cette démarche a le mérite de sortir les visites de classes de leur monotonie et offre aux bibliothécaires la possibilité de faire preuve d'une grande créativité.

Le rôle du bibliothécaire en tant qu'intervenant auprès des enfants est donc un aspect du travail qui devrait être plus pris en compte dans la formation initiale ou continue du personnel en section jeunesse. À ce titre, je pense qu'il serait intéressant de regarder du côté des musées qui, depuis 20 ans, ont beaucoup innové pour faire découvrir leurs collections aux enfants, que ce soit à travers des conférences, des ateliers ou l'édition de matériel pédagogique spécifique.

En décrivant un projet spécifique et en apportant quelques pistes de réflexions personnelles sur les visites

de classes, cet article voudrait être une contribution à une réflexion plus large sur l'une des fonctions des bibliothécaires jeunesse, celle d'animateur culturel.

Dominique Alamichel

Bibliothécaire

Responsable de la section jeunesse de la bibliothèque

Hélène Oudoux de Massy

1. Séance en partie décrite dans le chapitre 5 de *Albums, mode d'emploi* de Dominique Alamichel, CRDP de Créteil (Argos Démarches).